

## **Gustav Klimt**

### **1862-1918**

**Contemporaine de l'effondrement catastrophique de l'empire des Habsbourg, cette "fin du monde" de la culture austro-hongroise, la peinture de Gustav Klimt, est souvent apparue comme le reflet transfigurant d'une société fin de siècle raffinée plutôt que comme une réflexion critique sur cette réalité sociale et historique. En suivant les traces des spécialistes<sup>1</sup> de ce peintre parmi les plus connus au monde, cette vision prend passablement l'eau. Homme du 19<sup>e</sup>, et promoteur d'une modernité très 20e, Gustav Klimt se révèle à l'image de son oeuvre, mystérieux, et dans une perpétuelle trajectoire.**

Mystérieux d'abord car les éléments biographiques sont rares. On sait que Gustav Klimt est le second des sept enfants d'Anna Finster et de Ernst Klimt, graveur et doreur venu de Bohême. En 1876, il entre à quatorze ans à l'école des arts décoratifs de Vienne. L'éclectisme et l'historisme y imposent leurs lois: copiage d'après modèle historique et nécessaire virtuosité d'un naturalisme sourcilieux.

#### **Auto-représentation et marché de l'art**

Dès 1879, avec son frère Ernst de deux ans son cadet et un autre élève de l'école, Klimt est associé à la décoration du musée d'histoire de l'art de la ville. Durant toute la décennie qui va suivre, la volonté des trois amis, et associés, est claire : s'établir dans ce monde de l'art qui sert d'auto-représentation à la bourgeoisie. Proclamant leur foi dans la marche triomphale du progrès, leur vœu est rapidement exaucé : ils sont chargés de peindre les plafonds des grands escaliers du théâtre impérial, sur la Ringstrasse . Klimt imprime ainsi sa marque à ce monumental et prestigieux boulevard, symbole d'une bourgeoisie rationnelle qui se coule elle-même dans le marbre. Une bourgeoisie qui se comprend, elle et son siècle, comme les dignes dépositaires du passé ; d'où le souci de le rendre tel qu'il fut, et de s'y inscrire en continuité.

---

<sup>1</sup> Carl Schorske, « Vienne, fin de siècle. Politique et culture », 1983, éd. du Seuil et Gottfried Fliedl, « Gustav Klimt », 1998, éd. Taschen, superbement illustré.  
Klimt

De 1887 à 1890, Klimt travaille à une représentation de la salle de l'ancien théâtre impérial ; avec une précision quasi-photographique, il immortalise la société viennoise, car plus que le théâtre, c'est le public qu'il met en scène. Klimt s'y dessine d'ailleurs lui-même, à l'instar de ces nantis, heureux de pouvoir se reconnaître, et de faire savoir "qu'ils en sont".

Pourtant, si la bourgeoisie libérale traduit encore ses espérances dans le prodigieux remodelage de la Ringstrasse, elle subit déjà les assauts de la déréliction. Depuis le krash économique de 1873, les irruptions de violence se multiplient ; révoltes sociales, manifestations antisémites et conflits des nationalités imposent à l'empire des soubresauts qui lui seront fatals. De politique et économique, la métamorphose de la société devient totale ; Freud libère l'inconscient, Otto Wagner esquisse la ville de demain, Klimt révèle les visages d'Eros alors que Kokoschka révolutionne le langage et Schoenberg la musique.

### **Sécession**

Gustav Klimt a trente ans quand son père et son frère Ernst meurent tous deux, en 1892. Il cesse alors de peindre pendant plusieurs années. A son retour, maître de l'école historique, primé et reconnu par ses pairs, Klimt a changé ; sa foi est ébranlée ; il remet en cause les valeurs dont il était jusqu'ici l'interprète. Sur le plan artistique, c'est une allégorie de « L'Amour », commande d'éditeur, qui marque la transition. Le peintre quitte la peinture historique par la porte de la métaphore et plonge sans regrets dans les profondeurs insondables de l'âme humaine.

Bien après l'avant-garde littéraire de la « Jeune Vienne », avec ARTHUR Schnitzler, les plasticiens ne se décident clairement à se démarquer de leurs aînés qu'en 1897.

Pionnier de ce renouveau, Klimt est élu premier président de la "Sécession », mouvement libérateur de l'art à la recherche d'une nouvelle essence de l'homme moderne. Ses missions : remplacer le copiage par la créativité, rehausser l'art en l'extrayant du monde mercantile et ouvrir la culture viennoise aux expressions artistiques qui ont déjà révolutionné le reste de l'Europe.

Quête d'identité oedipienne, meurtre des pères : dès le cadre de la Sécession mis en place, Klimt va donner libre cours à une énergie créatrice exubérante; il ne va plus arrêter de sonder ce qui fait problème, de mettre à jour les forces

Klimt

obscurer de l'inconscient en se penchant sur nos instincts. La créature féminine est sa médiatrice : source de plaisir, de douleur, de vie et de mort.

### **Un art global**

L'idéal des Sécessionnistes, c'est un art global, un artisanat intégré à la vie. Dans cette optique, Klimt est chargé en 1898-1899 de la décoration du Palais de l'industriel Dumba : ses fresques du salon de musique témoignent de son évolution. Klimt y établit une autre représentation du temps, dont la linéarité n'apparaît plus irréversible. Seuls les traits de *Schubert au piano* le concèdent encore au naturalisme historique. En revanche, l'influence pointilliste et impressionniste baigne les personnages féminins d'une aura intemporelle. Les époques se confondent, le temps est éclaté.

Avec le passage du siècle, les questionnements psychologiques prennent de plus en plus de place dans la peinture de Klimt. Comme l'image de la femme, figure libre et dangereuse, qui évoque le chaos et l'amour, la sensualité et le mystère.

### **Refusé par l'Université**

L'épisode des *Peintures des Facultés*, commandées par l'université en 1898, démontre à quel point la société est rétive à accepter cette irruption de l'irrationnel. Quand il dévoile la première, « La Philosophie », en 1901, c'est le scandale ; tout Vienne est en ébullition. Et pour cause. A l'heure du scientisme et du positivisme, on attendait de Klimt qu'il célèbre la victoire de la lumière sur l'obscurité. Sa philosophie est dissolue, perdue dans le chaos du monde ; une femme aveugle, qui traverse la toile comme elle traverse l'histoire, à la recherche d'une vérité et d'une connaissance toujours soumises à la domination de la nature. Le violent débat public sur cette œuvre fut comme un choc, un traumatisme, personnel et sociologique. La peinture est refusée et Klimt doit rembourser les avances!

### **Klimt à Bruxelles**

A quarante ans, le peintre se retire de la *Sécession* avec quelques-uns de ses amis, au moment où un mécène belge les engage pour décorer sa demeure bruxelloise, le Palais Stoclet.

Klimt

Sa frise en mosaïque est cette fois résolument détachée de toute allusion mythologique ou historique ; mieux même, aucun contenu événementiel ne la soutient. Elle semble purement ornementale. Destinée à la salle à manger du Palais, cette frise monumentale apparaît comme le déroulement d'une seule et même figure, sans distinction de fond et de forme ; les personnages de l'arbre de vie sont reliés par des figures abstraites et quasi-géométriques. D'une certaine manière, Klimt semble avoir renoncé à communiquer avec le spectateur, comme ses personnages muets, enfermés chacun dans leur monde. L'artiste se livre à la force des matériaux - marbre, or, pierres semi-précieuses, corail et faïence – grâce auxquels il matérialise l'image même de l'humain.

L'ensemble de la frise, et du Palais, est un chef-d'œuvre. Loi de la vexation, c'est n'est pas à Vienne mais à Bruxelles que les Sécessionnistes ont pu réaliser au moins une fois leur rêve initial : créer une architectonique artistique globale, sans limites financières, ni contrainte de politique culturelle.

### ***Vie et Mort***

Avec les années 1910, Klimt voyage de plus en plus, *Vie et Mort* obtient le premier prix à Rome en 1911, alors que pour la quatrième fois de sa carrière une chaire de professeur lui est refusée à Vienne.

Le peintre meurt le 11 janvier 1918 d'une congestion cérébrale dans son appartement viennois, laissant de nombreuses oeuvres en chantier.

En poussant le raffinement des moyens esthétiques à son point le plus extrême, Klimt aura finalement mis en lumière, non le raffinement mélancolique d'une fin de siècle, mais les dissonances de tout l'ensemble social et de l'individu. C'est la contradiction intime de son oeuvre qui, au début, nous berce d'une image du bonheur pur, érotique et naturel pour nous plonger ensuite dans une régression fantasmatique et abstraite.

Ce paradoxe n'enlève rien au plaisir de ces millions d'amateurs qui contribuent depuis plus d'un siècle à la renommée universelle de Gustav Klimt. Loin devant celles de Dali, Picasso et même Andy Warhol, ses oeuvres ont la première place au palmarès de la reproduction en tout genre, qu'elle soit artistique ou produit d'un *merchandising* dévorant.

Klimt

Sylvie Lausberg